

HISTOIRE

DE LA

MUSIQUE DRAMATIQUE

EN FRANCE



A

# HISTOIRE

DE LA

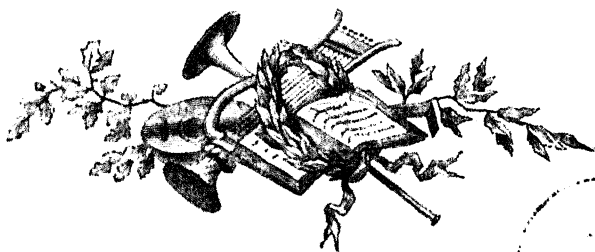
# MUSIQUE DRAMATIQUE

## EN FRANCE

DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS

PAR  
GUSTAVE CHOUQUET

Ouvrage couronné par l'Institut



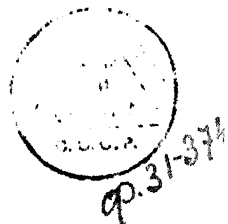
PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

56, RUE JACOB, 56.

1873

(Tous droits réservés.)



L'histoire de la musique, malgré le vif attrait qu'elle présente, n'a encore inspiré que fort peu d'ouvrages sérieux. Elle commence cependant à captiver l'attention d'une classe assez nombreuse de lecteurs, et l'on peut espérer maintenant que cette branche nouvelle de notre littérature s'enrichira promptement de travaux intéressants et variés.

Cette science, si longtemps dédaignée ou négligée, était depuis bien des années déjà devenue le sujet favori de mes études, lorsque, en 1868, l'Académie des Beaux-Arts, de l'Institut de France, mit au concours le programme suivant :

*Définir la musique dramatique : faire connaître ses origines et ses divers caractères.*

*Déterminer les causes sous l'influence desquelles prédomine ou s'affaiblit, dans l'art musical, l'élément dramatique, et, à ce point de vue, donner un aperçu sommaire de l'histoire de la musique dramatique en France, depuis et y compris Lully jusqu'à nos jours.*

Après avoir lu ce programme, je me demandai comment il convenait de disposer du large cadre que l'Académie des Beaux-Arts appelait les littérateurs-musiciens à remplir. Deux plans s'offraient à moi : ou bien diviser mon essai en deux parties distinctes, l'une toute théorique, l'autre purement narrative ; ou bien faire sortir la théorie de l'exposé même de l'histoire. A suivre le premier plan, je voyais l'inévitable inconvénient de me rapprocher de plusieurs de mes devanciers, de recourir à des classifications et de me livrer à des analyses qui eussent rappelé soit certains chapitres des traités de Chabanon, de Chastellux, de Nougaret, de Laurent Garcins et de Martine, soit encore le livre de l'*Opéra*, le plus sérieux des écrits de Castil-Blaze. Une telle division brisait d'ailleurs l'unité de l'ouvrage, cette règle capitale et salutaire qu'on n'a plus le droit d'imposer aux autres, quand on ne sait pas soi-même la respecter.

Méditant le programme tracé par l'Académie, je reconnus que j'étais obligé de remonter aux origines de l'Opéra, d'expliquer pourquoi le drame lyrique constitue un genre à part et réunit tous les éléments qui forment l'attrait du drame sacerdotal, du drame aristocratique et du drame populaire. J'entrevis alors la nouveauté, en même temps que la variété prodigieuse du sujet qui m'était proposé ; mais, apercevant aussi les innombrables difficultés de la tâche historique que j'allais entreprendre, un instant je faillis reculer devant ce labeur considérable : la pensée de me rendre encore une fois digne de mes juges éminents releva mon courage et me donna la force de me mettre résolument à l'œuvre.

J'avais amassé, il est vrai, beaucoup de matériaux qui me pouvaient servir pour écrire une Histoire de la Musique dramatique en France. Ainsi j'avais préparé la liste de tous les opéras représentés à Paris depuis l'établissement du théâtre de l'Académie. Je m'empressai de revoir mes notes : mettant à part et classant chronologiquement celles qui se rapportent au répertoire de notre première scène lyrique, je m'efforçai de donner à une simple nomenclature l'intérêt d'une pièce historique des plus utiles à consulter. On en jugera aisément, si l'on veut bien se reporter à l'Appendice, qui renferme une multitude de faits curieux et bons à connaître.

Il m'eût été facile de dresser pareillement la liste des opéras représentés aux spectacles de la Foire, à l'Opéra-Comique et au Théâtre lyrique.

Bien que j'aie rassemblé un nombre considérable de documents relatifs aux annales de toutes nos scènes d'opéra, je n'ai point voulu placer à la suite du répertoire général de l'Académie de musique un second travail du même genre, et je me suis contenté, à l'aide de parenthèses, d'utiliser à propos dans le corps de cet ouvrage des dates et des faits que j'ai puisés aux sources les plus sûres. En accumulant à la fin de ce volume les renseignements de toutes sortes et les pièces justificatives, j'aurais craint de m'exposer au reproche d'avoir accordé à l'accessoire une importance excessive et d'avoir ainsi perdu de vue mon objet principal.